

# BON SAMARITAIN

## *Note d'intentions*

D'un point de vue personnel et affectif, le choix des décors est un hommage à certains lieux où j'ai passé du temps. Des lieux qui m'ont vu grandir et que j'ai vu évoluer. Je suis Marseillais et le film se déroule entre la Camargue et la ville de Marseille. Marseille est une ville qui n'a cessé de grandir et d'englober les petits villages aux alentours qui sont devenus des "quartiers" de la ville : Saint-Jérôme, Saint-Julien, Saint-Barnabé, Saint-Just, Saint-André... Un jour que je plaisantais à l'arrêt de bus sur cette caractéristique avec une marseillaise d'un certain âge et d'un certain caractère, celle-ci m'a dit en rigolant : "*A Marseille, y' a que des saints !*". C'est pour appuyer ce double sens que j'ai aussi choisi cette ville dans laquelle j'ai mis en scène ce personnage de **Bon samaritain**.

Mon parcours m'amène aujourd'hui à penser, écrire, réaliser et interpréter ce film mais il est né d'un travail au long cours que je mène en tant que clown. Car Douglas Sanchez est tout d'abord né sur une scène. Pour me rapprocher du cinéma, j'ai ces dernières années, travaillé en tant que scénariste sur deux autres films, un court-métrage de 3min écrit lors d'un stage d'acteurs à Marseille, et un court-métrage de 13min où j'expérimentais pour la première fois une écriture narrative plus conséquente et qui a été réalisé par une amie. Aujourd'hui, prendre en charge toutes les étapes d'un film est important pour moi car mon expérience m'a donné envie de dire des choses à ma façon, avec le regard que j'ai pu forger par mes différents travaux d'acteur, de clown mais aussi par la vie elle-même.

Avant toute chose, j'aimerais dire qu'il y a un ingrédient indispensable dans ce court-métrage et dans mon travail en général, c'est l'humour, qu'il soit au premier, deuxième, troisième ou quatrième degré. Cet ingrédient fondamental me permet de parler de choses sérieuses et éprouvantes avec le décalage qui les rendra peut-être plus accessibles ou compréhensibles, et notamment la question du handicap. L'humour est aussi un moyen d'entrer dans la fiction, comme dans la vie. C'est ma porte ouverte vers les aventures.

Dans **Bon Samaritain**, j'aimerais approfondir le rapport de force et d'incompréhension qui peut s'établir entre une personne valide et une personne à mobilité réduite, PMR. Il s'agit pour moi de montrer les différences de perception d'un handicap émises par le sujet et par l'observateur. Ce thème n'est alors pas le centre de la narration tout comme le handicap n'est pas pour moi "le centre de ma vie", il est juste un prisme ou plutôt un filtre. Ce qui m'intéresse ici, c'est le rapport entre ce qui paraît extraordinaire pour l'un, et finalement banal pour l'autre. Alors, je me délecte à évoquer le handicap de manière détournée ou brutale car cela amène ce pas de côté comique que j'apprécie et qui me sert tous les jours dans ma vie. Cet humour "noir" s'est prouvé important dans ma résilience. Ainsi le thème du handicap apparaît par fulgurances tout au long de ce scénario.

Aussi, parler des boucles dans lesquelles la bêtise humaine nous mènent, à travers par exemple le personnage du raciste Marc Sarquis, cela me semble intéressant car je trouve

que par delà la violence, c'est un sujet touchant ou drôle selon l'angle par lequel le personnage de Douglas prend part à la situation. De la même manière, parler du travail est important pour moi car c'est une manière de pouvoir se valoriser au delà du handicap, et cela reste un endroit où le « all inclusive » est loin d'être respecté. Douglas n'a pas peur de foncer dans ses frontières et ses limitations, il les évacue et les rend ridicules.

Multiplier les personnages secondaires et les interactions de Douglas m'a semblé important et intéressant car tous ces personnages permettent de mettre en relief les sujets et thèmes du film évoqués ci-dessus. Ils agissent comme des miroirs ou des révélateurs lors des différentes rencontres et le tout se passe dans l'unité temporelle d'une journée. C'est ainsi qu'il y a tout au long de la journée de Douglas des rencontres prévues mais aussi des hasards dans les rencontres. Mon clown Buldoz m'a appris à vivre avec cette phrase : « *Je suis un chasseur de chance.* » C'est dans cet indéfectible espoir d'une chance à portée de main que Douglas se place et fait évoluer la narration du film.

Dans la réalisation de ce film, j'envisage une forme de comédie grinçante, teintée d'absurde, mais toujours attachée au contexte social et donc filmée de manière réaliste. Des plans courts, secs, nourris de jump-cut viendront s'enchevêtrer dans des plans plus longs à caractères poétiques où simplement les corps des personnages bougent dans des immenses espaces. Les décors, que je connais par cœur, seront filmés pour être eux-aussi des personnages signifiants. J'imagine aussi dans le casting des personnages secondaires des visages et des caractères si particuliers qu'ils en deviennent attachants au premier instant de rencontre. Car **Bon Samaritain** est un film engagé dans la possibilité d'une autre vision des corps qui cherche le mélange entre cynisme et émotions.